

LE PARTI COMMUNISTE ET LA MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE

Front unique de lutte des ouvriers français et immigrés

Hier nous avons publié la première partie de la résolution du Comité central sur la main-d'œuvre étrangère.

Elle exposait la situation générale des travailleurs immigrés, les manœuvres patronales visant à la diminution des salaires, le véritable but du mot d'ordre réformiste et bourgeois du renouveau, auquel notre Parti oppose celui de la liberté des frontières.

La résolution en arrive ensuite au front unique de lutte des travailleurs français et immigrés.

Pour les revendications

Notre Parti doit être à la tête des luttes des immigrés pour leurs revendications particulières et immédiates, et entraîner à ces luttes l'ensemble du prolétariat.

Seul le front unique de lutte des ouvriers français et immigrés peut faire échec aux manœuvres du capitalisme français.

La réalisation de ce front unique des ouvriers français et immigrés doit être l'axe central de la politique de notre Parti vis-à-vis de la M.O.E.

Pour obtenir ce front unique, notre Parti doit accomplir un profond changement dans ses méthodes de travail actuelles parmi la M.O.E. et améliorer son travail syndical dans ce domaine.

Jusqu'à présent, notre Parti a voté des résolutions sur la M.O.E. dans les congrès et les conférences, mais l'application de ces résolutions ne fut pas poursuivie d'une façon sérieuse.

Notre Parti, sauf quelques rares exceptions, s'est dans son ensemble trop désintéressé des questions de la M.O.E. Les revendications des ouvriers ont été oubliées dans beaucoup de cas et leurs mouvements peu soutenus.

Contre le fascisme

La lutte contre le fascisme des immigrations n'a été faite, sauf quelques rares exceptions, que par les seuls travailleurs immigrés et cette carence du Parti et des organisations amies favorise le développement des déviations terroristes qui se produisent dans certaines immigrations.

Les tendances autonomistes des communistes des diverses immigrations persistent dans presque toutes les sous-sections et groupes de langue.

Ce travail autonome s'aggrave du fait que nos comités du Parti à tous les échelons sous-estiment le travail parmi la M.O.E. et ne le dirigent pas.

Quelques faiblesses

Quoique certaines régions comme l'Est, le Midi, le Nord et le Nord-Ouest aient constitué de véritables sections de la M.O.E., en réalité, la base des communistes immigrés continue à être isolée du reste du Parti.

Le C. C. lui-même, ainsi que le B. P., ont sous-estimé le travail parmi la M.O.E. en laissant pendant plus d'une année la section centrale de la M.O.E. sans contrôle ni contact politique sérieux.

Cet isolement a mené au travail de la section qui n'a pu toujours prendre à temps les décisions nécessaires pour l'exécution des tâches. Une amélioration sensible a été réalisée dans ce domaine au cours des derniers mois, mais doit être poursuivie. Les insuffisances du C. C. et du B. P. ne doivent cependant pas masquer les faiblesses de notre section de la M.O.E.

La plus grande faiblesse de notre

section centrale est son manque de liaison vivante avec la base : cette faiblesse, est commune aux sous-sections centrales de langue (italienne et hongroise exceptées).

La diffusion de la presse

La diffusion des journaux de langue laisse complètement à désirer, cette besogne est laissée complètement aux ouvriers immigrés, alors que ce sont nos comités du Parti qui doivent en assurer le contrôle et la responsabilité.

Les journaux s'entassent dans les locaux du Parti et des syndicats. Il y a pire, certains militants de la M.O.E. ont refusé de recevoir ces journaux et de s'en occuper. De telles méthodes en même temps qu'elles sabotent notre moyen de liaison avec les masses immigrées, contribuent à créer une situation financière qui en compromet même l'existence.

D'une façon générale, le Parti dans son ensemble, ainsi que ses organisations, a côté ont un redressement formidable à accomplir dans le domaine d'activité qui doit s'opérer au plus tôt.

La résolution du C. C. fixe ensuite les tâches à accomplir. Nous les publierons par la suite.

page 7 HUMANITE du 3 janvier 1931